

vantes que celles du P. Patrizzi ; l'inexactitude n'est-elle pas bien plus compréhensible dans les siècles où les moyens de contrôle étaient incomparablement plus rares et plus défectueux ? Disons-le aussi : les anciens Pères n'attachaient pas beaucoup d'importance à la précision chronologique, et une date plus ou moins sûre et précise leur paraissait chose très secondaire à une époque où il fallait proclamer au péril de la vie les grandes vérités de la foi.

Nous avons un exemple tout semblable de ce défaut de précision, dans une science des plus exactes, l'astronomie. Avant les derniers passages de Vénus sur le soleil (1874-1882), les astronomes supposaient la parallaxe du soleil égale à 8"60 ; tandis que de nouvelles vérifications l'ont portée à 8"86. Cette erreur d'environ 3 0/0, dans une mesure fondamentale qui est le mètre des distances célestes, n'empêchait point cependant l'astronomie des Lalande et des Laplace d'être une science admirable de vérité et d'exactitude dès le siècle dernier.

Ces dates précises, que la foi n'exige point, la science moderne nous a semblé les réclamer. En présence des lumières projetées sur les mystères les plus cachés de la nature ou de l'histoire, il ne convenait pas de laisser planer le doute ou l'obscurité sur cette partie de l'histoire sacrée. Déjà, pour nos lecteurs, le doute a dû fuir devant l'évidence que répandent les chapitres précédents. On a pu voir, en les parcourant, sur quelles bases incontestables reposait la vraie chronologie évangélique. La démonstration, toutefois, serait encore incomplète, si nous n'y joignons une contre-épreuve, en donnant l'*histoire* et la *réfutation* des erreurs qui ont obscurci les différents points de cette chronologie, et tel est l'objet des deux chapitres qui suivent.

CHAPITRE PREMIER

Histoire des opinions relatives à la chronologie évangélique.

1. Mouvement des opinions. — 2. La date de la Nativité. — 3. Les dates de la prédication. — 4. Erreur des Gnostiques réfutée par saint Irénée. — 5. Clément d'Alexandrie. — 6. Tertullien. — 7. La date du 25 mars. — 8. Origène. — 9. Traditions plus exactes. — 10. Eusèbe et saint Jérôme. — 11. Résumé des opinions dans les premiers siècles. — 12. La date de l'an 33. — 13. Baronius. — 14. Discussions modernes. — 15. Conclusions.

1. L'HISTOIRE DES OPINIONS relatives à la chronologie évangélique peut se partager en quatre périodes.

La première, depuis le premier siècle de l'ère chrétienne jusqu'au quatrième, comprend la naissance des principaux errements.

La seconde période s'étend ensuite jusqu'au sixième siècle ; c'est l'époque d'une étude sérieuse sur la chronologie sacrée. Les véritables dates de la prédication et de la mort du Sauveur sont alors reconnues et indiquées par l'historien Eusèbe, et, au sixième siècle, Denys le Petit consacre cette indication par l'établissement de l'ère chrétienne vulgaire. Cette ère retarde, il est vrai, de six ans la naissance du Sauveur ; mais elle a l'avantage de faire rapporter généralement à l'an 786 de Rome (33 É. C.) la grande œuvre de la Rédemption, et de laisser ainsi à leur vraie place tous les faits de la prédication évangélique et des premiers temps apostoliques.

La troisième période comprend l'intervalle du sixième siècle au dix-septième, période de calme et qui ne voit s'élever aucun doute bien sérieux, ni sur la fausse date de

la naissance du Sauveur à l'origine de l'ère vulgaire, ni sur la vraie date de sa mort en l'an 33.

Enfin la quatrième période, depuis le dix-septième siècle jusqu'au temps présent, comprend les grandes discussions soulevées par l'examen de ces deux dates.

Dans l'exposé historique qui va suivre, nous négligerons parfois l'ordre de ces périodes, afin de montrer plus clairement et plus brièvement le développement de chacune des opinions que nous verrons apparaître.

2. LA DATE DE LA NATIVITÉ. — Il est très difficile de préciser la date de la naissance du Sauveur. Ce n'est même qu'avec une approximation de quelques mois que nous avons pu, en réunissant toutes les données, fixer cette date à la fin de l'an de Rome 747, ou six ans avant l'ère vulgaire.

Les anciens s'étaient contentés de préjuger cette époque d'après les textes du troisième chapitre de saint Luc, suivant lesquels le Sauveur avait environ trente ans en l'an 15 du règne de Tibère (29 É. C.). Ils en concluaient presque tous qu'il était né quinze ans seulement avant l'avènement de ce prince, c'est-à-dire en l'an 2 avant notre ère.

Leur unique tort en cela était de donner comme exacte une date qui n'était qu'approximative. Les fastes consulaires, au cinquième siècle, et les tables de Denys le Petit, au sixième, sont les premiers écrits où la naissance du Sauveur se trouve retardée à l'an 1 de l'ère vulgaire. A partir du septième siècle jusqu'au dix-septième, cette époque est universellement acceptée, et elle n'éprouve de sérieuses contradictions qu'après les travaux du P. Pagi et du cardinal Noris qui en démontrent l'impossibilité (1).

(1) Voir Pagi, *Critica Baronii*, t. I, p. 7 et 8, et Noris, *De Numo Herodis Antipæ et Cenotaph. Pisana*, II, 6 et 15. Opp., t. II et III (1729).

3. LA FIXATION DES DATES DE LA PRÉDICATION DU SAUVEUR présente une histoire plus complexe.

Le premier siècle de l'ère chrétienne fut naturellement celui où la recherche de ces dates préoccupa le moins les esprits. Cette recherche paraissait alors d'autant moins nécessaire qu'elle était plus facile. Les premiers chrétiens se contentèrent de recevoir les époques consignées dans l'Évangile, les Apôtres confirmèrent ces époques de vive voix, et indiquèrent en outre la célébration anniversaire des quatre grandes fêtes de l'Église : Noël et l'Épiphanie, Pâques et la Pentecôte. La tradition commune ne leur attribue aucune autre indication chronologique ; les premiers fidèles, sortant presque tous des ténèbres du paganisme, avaient mille autres choses plus importantes à apprendre sur les dogmes et la morale du christianisme. Non seulement la chronologie échappe alors à toute discussion ; mais elle semble même être complètement mise de côté, et les écrits d'Hermas, de saint Clément, de saint Denys l'Aréopagite et de saint Ignace martyr ne citent aucune date précise pour les faits évangéliques ; ils rappellent simplement, dans l'occasion, que le Seigneur est mort sous le procurateur Pilate ou l'empereur Tibère.

4. ERREUR DES GNOSTIQUES, RÉFUTÉE PAR SAINT IRÉNÉE. — Le premier auteur connu des errements chronologiques, dans les siècles suivants, est l'hérésiarque Valentin qui, après avoir modestement décoré les rêveries de son imagination du nom de science, Γνωσις, dogmatisa vers l'an 150 É. C. Valentin prétendait que la plénitude de la divinité comprenait trente Eons ou personnes distinctes, engendrées les unes des autres, et le Christ, suivant lui, avait voulu honorer ce système bizarre de trente Eons, en ne vivant sur la terre que trente années complètes, ni plus ni moins.

Saint Irénée, en réfutant cette monstrueuse utopie, nous apprend comment Valentin et ses partisans prétendaient l'appuyer sur le texte même des saintes Écritures.

« Non, s'écrie-t-il, ce n'est pas pour attester le nombre de trente Eons que le Seigneur s'est fait baptiser à l'âge de trente ans, car alors il faudrait le retrancher lui-même du nombre de ces Eons. Les gnostiques se trompent pareillement quand ils disent que le Seigneur n'a prêché qu'un an et qu'il a souffert la mort le douzième mois. C'est en vain qu'ils s'efforcent d'appuyer cette erreur sur cette parole du Prophète : *Je suis venu proclamer l'année salutaire du Seigneur et le jour de la rétribution* (1). Véritables aveugles, qui prétendent avoir pénétré les profondeurs de la divinité, et qui ne comprennent pas ce qu'Isaïe entend ici par les mots de jour et d'année. Car il ne s'agit pas d'un jour ordinaire de douze heures ni d'une année de douze mois. Qui ne sait que les prophètes emploient fréquemment les mots dans un sens allégorique et non littéral ? Les Valentiniens mêmes en conviennent.

« Le jour de la rétribution est pris ici pour le jour où le Seigneur rendra à chacun selon ses œuvres, c'est-à-dire pour le jour du jugement ; et l'année salutaire du Seigneur, c'est le temps où nous sommes, le temps où Dieu appelle au salut ceux qui croient en lui et qui se rendent dignes de lui : or ce temps dure depuis la venue du Christ sur la terre jusqu'à la consommation des siècles, jusqu'au jour où le Seigneur recueillera ses élus.

« Dans ce texte, le jour de la rétribution suit immédiatement l'année salutaire ; et, quand bien même le Seigneur n'aurait prêché qu'un an, le prophète, d'après leur sens, aurait encore menti en plaçant le jour de la rétribution aussitôt après cette année. Où est-il ce jour, en effet ? L'année s'est écoulée et le jour de la rétribution n'est pas encore arrivé ; mais le Seigneur continue de faire lever son soleil sur les bons et les mauvais, et de faire pleuvoir sur les justes et les injustes. Bien plus, les justes souffrent la persécution ; ils sont tourmentés et mis à mort, tandis que les pécheurs jouissent des biens de ce monde, boivent et chantent, sans avoir égard aux œuvres du Seigneur. Dans le texte du prophète, cette

(1) Isaïe, LXI, 1 et 2 ; Luc, IV, 19.

année et ce jour ne peuvent se séparer, et le jour doit suivre immédiatement l'année. C'est donc avec raison que nous entendons par cette année salutaire le temps actuel, pendant lequel les élus sont appelés et sauvés par le Seigneur, et après lequel viendra le jour de la rétribution, c'est-à-dire le jugement.

Certes, il y a grandement lieu de s'étonner que ces hommes, qui se vantent d'avoir trouvé les secrets de la divinité, n'aient pas vu dans les Évangiles combien le Seigneur est allé de fois à Jérusalem après son baptême pour y célébrer la Pâque, se conformant en cela aux coutumes des Juifs. Il y est allé une première fois, lorsque, après avoir changé l'eau en vin à Cana, en Galilée, il monta célébrer la fête de Pâque, alors que Jean, le disciple du Seigneur, dit que beaucoup crurent en lui, voyant les miracles qu'il opérait. Après cela, nous retrouvons le Christ en Samarie, conversant avec la Samaritaine ; puis il guérit le fils du centurion en disant : Allez, votre fils est vivant. Ensuite il revient à Jérusalem pour une nouvelle fête de Pâque, et c'est alors qu'il guérit le paralytique de la piscine. Il se retire ensuite au delà de la mer de Tibériade, où, avec cinq pains, il rassasie la multitude qui l'avait suivi. Il revient pour ressusciter Lazare, se retire à Ephrem quelque temps, afin d'éviter les embûches des Pharisiens, et de là, six jours avant la Pâque, il se rend à Béthanie, puis à Jérusalem, où il fait la Pâque avec ses disciples, le jour qui précéda sa passion.

Tout le monde conviendra sans peine que ces trois Pâques ne sont pas arrivées durant la même année. De plus, le mois où l'on célèbre la Pâque, et durant lequel le Seigneur a souffert, n'est point le douzième mois, mais le premier de l'année, et si les gnostiques, qui se vantent de tout savoir, ignorent cela, ils peuvent l'apprendre de Moïse.

Leur système d'une seule année et du douzième mois est donc démontré faux, et ils doivent y renoncer ou renoncer à l'Évangile. (*Hæres.*, II, 22.)

Cette réfutation serait parfaite, si saint Irénée s'était arrêté à ces premières réflexions ; mais, par un défaut qui n'est que trop fréquent en pareille occasion, il passe de l'erreur des gnostiques à une erreur opposée, et c'est alors qu'il prétend que le Sauveur avait non pas trente, mais de quarante à cinquante ans à l'époque de sa mort.

Nous avons exposé cette erreur de saint Irénée plus haut, p. 119.

L'opinion exagérée de saint Irénée a eu peu de partisans dans l'antiquité ; mais il n'en a pas été de même de l'erreur des gnostiques. Bien loin de s'éteindre avec la doctrine hérétique de ces derniers, elle pénétra parmi les catholiques, et plusieurs auteurs anciens des plus célèbres ont adopté comme une tradition authentique que le Sauveur n'avait prêché qu'une seule année. Clément d'Alexandrie le dit expressément, et, après lui, Origène n'a pas cru devoir mieux faire que de le répéter.

5. CLÉMENT D'ALEXANDRIE, vers l'an 192 É. C., formulait ainsi cette erreur :

Le Seigneur est né en l'an 28 (de l'ère égyptienne d'Auguste, et 750 de Rome), lorsque les Romains firent exécuter pour la première fois les recensements sous Auguste. La vérité de cette date est fondée sur ces passages de l'évangile selon saint Luc : *L'an 15 de Tibère César, la parole de Dieu se fit entendre à Jean, fils de Zacharie. Et plus loin : Jésus venant pour être baptisé, était âgé comme de trente années.*

Or, la prédication du Seigneur n'a duré qu'une année, suivant qu'il est écrit : *Je suis envoyé pour prêcher l'année salutaire du Seigneur.* C'est ce que disent à la fois le prophète et l'évangéliste (1).

Ainsi donc, quinze ans passés sous Tibère et quinze ans sous Auguste forment l'âge de *trente ans*, que le Seigneur avait à l'époque de sa passion. Quarante-deux ans et trois mois (*sic*) s'écoulèrent ensuite depuis la Passion jusqu'à la destruction de Jérusalem, et, depuis la destruction de Jérusalem jusqu'à la mort de l'empereur Commode, on compte cent vingt-huit ans dix mois et trois jours. En tout, depuis la naissance du Seigneur jusqu'à la mort de Commode, cent quatre-vingt-quatorze ans un mois et treize jours (2).

(1) Voir saint Luc, *Evang.*, III, 1 et 23; IV, 19; et Isaïe, LXI, 2.

(2) *Stromates*, I, 21. L'empereur Commode est mort le 31 décembre de l'an 192. Les intervalles indiqués dans le texte de Clément d'Alexandrie sont complètement inexacts. Le P. Patrizzi prétend même que les

Quelques lignes plus loin, Clément donne des dates et des traditions différentes ; ce qui montre uniquement qu'il ne connaissait rien de bien certain sur ce sujet.

6. TERTULLIEN, vers l'an 200 de l'ère chrétienne, adoptait la fausse chronologie de Clément et faisait pareillement mourir le Sauveur à l'âge de trente ans, en la quinzième année de l'empereur Tibère. L'éminent jurisconsulte ajoute même à cette date la consécration d'une formule officielle, en mentionnant les consuls de cette année mémorable : Rubellius Geminus et Rufius Geminus. Ce consulat des deux Geminus, une fois cité par Tertullien, le fut bientôt par une foule d'autres, et, encore aujourd'hui, il a conservé auprès de certains auteurs l'autorité d'une vérité acquise et officiellement constatée ; tant est puissante une affirmation, même erronée, venant d'un homme tel que Tertullien.

Voici comment cet écrivain s'exprime (*Advers. Judæos*, VIII) :

L'empereur Auguste a survécu quinze ans à la naissance du Christ ; après lui, Tibère César occupa l'empire durant vingt-deux ans sept mois et vingt jours, et c'est en la quinzième année de ce prince que le Christ souffrit la mort, étant alors âgé d'environ trente ans... La passion du Christ a donc eu lieu sous Tibère et sous les consuls Rubellius Geminus et Rufius Geminus, au mois de mars et au temps de la Pâque, le premier jour des Azyms, qui était le huit des calendes d'avril (25 mars).

Tertullien cependant n'admettait pas l'opinion des gnostiques, qui réduisait à un an la prédication divine ; il paraît, au contraire, en avoir connu la véritable durée ; mais l'erreur engendre l'erreur et pervertit même la vérité connue. Ainsi Tertullien, rapportant la fin de la

chiffres de ce texte ont dû être faussés par les copistes. (III, *Diss.* XIX, n. 42.)